

LES GROSSESSES PATHOLOGIQUES :

Au début

C'est le règne des nauséuses.

SEPIA : Brrkk « A Quoi Bon ! ». L'amer(e) - la mère - gêne Sépia.

Etre comme sa mère... devenir comme sa mère...Non !

La grossesse incarnant cette obligation et ouvrant la porte à cette possibilité, ne peut qu'amener à se « faire de la bile »...donc à donner envie de vomir...

Détruits les fantasmes adolescents de pureté et de transparence anorexique ! La réalité est là, dans sa concision linéaire et oblige aux responsabilités, au sérieux dans la charge, et à la prise en compte des devoirs.

Émerge alors le sentiment douloureux de ne pas faire parfaitement ce qu'il faut faire pour s' (être) accepter (ée), pour être (s') aimée(r), pour exister...

IGNATIA : le choc est intériorisé, l'angoisse « vomie »...Le paradoxe ici est dans le fait d'être, pour une fois, dans la ligne directe de la pathologie attendue : isolement et mesures particulières sont alors, parfois nécessaires.

Pendant la grossesse

L'accentuation de l'euphorie tranquille se retrouve le plus souvent.

Un excès de « passivité » avec repli dépendant et régression est cependant fréquent.

Visible, ce dernier est en ligne directe de la psychologie de PULSATILLA : comme toujours « Maman » est « Le » refuge.

Plus masquée, la régression de NATRUM MUR prend bien souvent l'allure d'une revendication narcissique d'attention avec, bien fréquemment, des troubles du caractère.

Davantage marquée chez NUX MOSCHATA, la passivité se transforme en fuite dans un sommeil sécurisant et souvent lourd. Le côté quelque peu hystérique est ici sous-jacent.

Inscrite dans une note dépressive chez SEPIA, elle prend alors l'allure d'un repli ou d'une activité inlassable dans laquelle, en même temps qu'il l'améliore, le mouvement masque le désespoir morose et irritable du fond.

Un excès d'activité est fréquent chez différents types de personnalités qui peuvent être classés en deux groupes :

Un type « agressif pseudo - viril » :

La grossesse est ici un projet, une réalisation, donc une valorisation du Moi. L'hyperactivité est parfois recherchée pour des causes inutiles.

Elle se retrouve plus ou moins marquée chez :

IGNATIA qui va vouloir justement faire ce qu'elle avait délaissé depuis des années... : travaux fatigants, rangements de grenier... Le paradoxe est encore ici à son comble...

NUX VOMICA : chez elle, la passivité synonyme de dépendance n'étant pas de mise, elle s'active... mais, trop...

LACHESIS : l'absence de ses règles la rend plus agitée mais aussi bien plus angoissée.

MOSCHUS : histrionique comme à l'accoutumée profite de cette phase pour se « montrer ». La moindre nausée, le plus petit malaise sont pour elle, l'occasion rêvée.

AURUM : son côté directif se marie mal avec l'alanguissement amolli de la maternité à venir.

NATRUM MURIATICUM : elle refuse ce qui vient « habiter » son espace intérieur et l'amène à sortir, malgré elle, de son silence protecteur.

Elle nie donc en quelque sorte son état en faisant comme si cela n'existait pas, donc s'active comme à l'accoutumée.

SEPIA : elle s'oblige, elle aussi, à faire comme si rien d'exceptionnel n'arrivait... Gommant son mal - être, masquant mal son angoisse, elle éprouve de la difficulté à voir son corps se transformer, l'obligeant alors à « donner à voir » ce qu'elle veut garder dans le secret de son intimité la plus profonde.

PLATINA : elle rejette ce qui la relègue à un rang inacceptable et à une position végétative peu compatible avec son image de force et ses rêves de puissance...

L'angoisse est ici, et dans tous les cas, sous-jacente, masquée par l'agitation.

Un type « refus de grossesse » :

Sports mal venus, voyages longs et fatigants, négation de l'état en cours, traduisent de manière plus ou moins évidente le rejet et le refus de cette période de gestation.

ACTEA RACEMOSA bloque son dos et, tour à tour, se cabre et se soumet à grand renfort d'angoisse et de contractions.

NATRUM MURIATICUM, NUX VOMICA, PLATINA, SEPIA parfois, se veulent anormalement fortes, infatigables et « comme tout le monde ».

Il existe cependant des décompensations...

Les décompensations dépressives :

PULSATILLA pleure : elle craint de ne pas savoir comment se débrouiller.

SEPIA, fragilisée se replie : « A Quoi bon » s'accrocher à la vie et à ce qui l'incarne... et pour transmettre quoi ?...Un monde aussi laid, comme preuve de l'amour maternel ? Non merci !!! Pour peu que cela soit trop marqué et enfoui au fond de la psyché, les fausses couches sont fréquentes qui parlent d'elles-mêmes...

SILICEA se ploie. « Tige trop frêle pour un épi trop lourd », elle craint de ne pas pouvoir assumer sa tâche. Sa déminéralisation l'altère et lui donne la perspective d'un monde bien inquiétant, qu'elle ne se sent pas bien capable d'affronter.

NATRUM MUR se replie : ce parasitage d'elle-même l'accable et l'épuise. Sa rétraction défensive et déprimée en est le signe patent.

GRAPHITES se ralentit et l'aggravation de son anémie augmente son asthénie et ses plaintes irritées et velléitaires.

Les décompensations anxieuses

ACTEA RACEMOSA a peur que l'enfant, la grossesse, l'accouchement, ne se passent pas bien ou encore d'être saisie par le désir de faire du mal à son bébé.

Elle ressemble sur ce point à ALUMINA.

SILICEA craint les couteaux, les épingles qui semblent préfigurer pour elle un danger menaçant. Peur ou désir ? L'angoisse est là qui exprime ce qui, de l'ordre de l'inconscient, ne peut être ni assumé, ni révélé, ni formulé.

ARGENTUM NITRICUM, ARSENICUM ALBUM, THUYA, CYCLAMEN, SILICEA, craignent de ne pas « savoir » quoi faire, comment faire et de ce fait, s'angoissent.

Les décompensations délirantes

L'angoisse est ici majeure et s'exprime chez des personnalités fragiles, immatures et inquiètes.

Le délire est alors plus ou moins structuré et se manifeste sous des thèmes variés :

Négation de grossesse chez NATRUM MUR, PULSATILLA, PLATINA, IGNATIA...

Peur de l'accouchement et de la mort chez ARSENICUM ALBUM et ACTEA RACEMOSA...

Peur pour (et de) l'enfant à venir chez ACTEA RACEMOSA, SEPIA, THUYA...

Phobies et obsessions diverses avec idées d'indignité et de culpabilité chez AURUM, LACHESIS...

La décompensation d'une structure fragile sous jacente est le plus souvent en cause, avec une évolution rapide pouvant aller de quelques heures, à quelques jours, malgré la brutalité et la force des symptômes.

Parfois cependant, le délire se structure :

C'est alors le mode d'entrée dans une psychose délirante : l'insomnie, l'excitation, un état confusionnel plus ou moins marqués, signent dès lors la décompensation.

A suivre...